

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA
Gazette des Familles
CANADIENNES ET ACADIENNES.

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 2. QUEBEC, 31 AOUT, 1871. No. 22.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: L'ABBÉ N. A. LECLERC.

Sommaire.

Notre publication—Neuvième entretien sur la famille—Femmes fortes—Chronique — Faits divers — Agriculture— Recette— Guérison miraculeuse—Annonce—Conditions.

La suite du feuilleton, par un malentendu, n'ayant pu nous parvenir à temps, nous remplissons l'espace qui lui est destiné, par le récit d'une guérison réputée miraculeuse.

Notre publication.

Quoique nous soyons rendu à notre 22^e numéro, et que la seconde année de notre Gazette touche à sa fin, puisqu'elle doit finir avec le 24^{ème} numéro, il nous reste encore dû au delà de trois cents piastres. Pour mettre un terme à un semblable état de chose, nous prions MM. nos agents de nous faire

connaître les noms de ceux qui les ont payés et les sommes qu'ils ont reçues, afin que nous puissions agir sûrement contre les retardataires.

Ceux de nos abonnés qui veulent discontinuer de recevoir notre Gazette, doivent nous prévenir avant la fin de la présente année, et nous les avertissons que nous ne recevrons aucun renvoi, après le commencement de la 3ème année. On ne peut discontinuer sans avoir payé les arrérages.

Nous remercions ceux de nos abonnés qui ont eu l'obligeance de nous envoyer leur photographie, et nous espérons que ceux qui ne nous ont pas encore accordé cette faveur, le feront au plutôt.

Neuvième entretien sur la famille.

L'HOMME, LA FEMME ET LEURS DEVOIRS ENVERS LEURS ENFANTS.

Deuxième devoir.—L'Instruction—La préparation à la première communion.

Pour éloigner les enfants du plus grand de tous les malheurs, c'est-à-dire, de celui d'une mauvaise première communion, que les parents les pénètrent bien de cette vérité : que celui qui fait un sacrilège, en communiant pour la première fois, renouvelle la trahison de Judas, et s'expose à des conséquences aussi funestes. Oui, le remords, l'endurcissement, le désespoir, l'impénitence finale, sont les châtimens ordinaires des Judas de tous les temps, et de tous les âges.

Judas voyant que Jésus était condamné, fut aussitôt saisi par les remords les plus terribles ; Il va trouver les princes des prêtres, jette à leurs pieds l'argent qu'il en avait reçu, en disant : *J'ai péché en livrant le sang du Juste.* Après un pareil aveu,

ce malheureux aurait dû pleurer son péché amèrement et en faire pénitence. Mais, non, son cœur s'endurcit, le remords le conduit au désespoir. *Il s'en alla*, dit l'Écriture, *et se pendit.* Juste, mais terrible châtement du Ciel, sur les profanateurs de nos mystères.

L'enfant qui renouvelle ce forfait, en s'éloignant de la table sainte, est aussi bourrelé de remords, il ne peut trouver la paix nulle part.

Et comment, un enfant qui, à l'âge de onze à douze ans, peut se dire : J'ai commis le crime de Judas, j'ai livré le sang du Juste, j'ai trahi Jésus-Christ, je l'ai mis sous les pieds du démon ; comment pourrait-il s'échapper au souvenir de sa faute ? Semblable à cet homme, qui, en ayant tué un autre, croyait toujours voir sa victime qui le poursuivait, en criant : " Malheureux, pourquoi m'as-tu tué ? " De même, l'image sanglante de Jésus-Christ, ne poursuivra-t-elle pas l'enfant sacrilège partout, en lui disant : " Malheureux, pourquoi m'as-tu trahi ? " Oui, partout où il ira, ses yeux retomberont continuellement sur les objets qui lui rappelleront son crime. L'Église où il a commis son attentat, l'autel où il a reçu le pain des anges, le prêtre qui lui a donné la sainte communion, ses parents sous les yeux desquels il a joué le rôle de Judas, ses amis en compagnie desquels il est allé, à la table sainte, etc., ne seront-ils pas comme autant de témoins qui lui répéteront, à chaque instant : " Pourquoi as-tu reçu Jésus-Christ pour le livrer à Satan ? " Il croira même que tout le monde devine son abominable sacrilège, et comme Caïn, il lui semblera qu'il porte écrit, sur son front, en caractères ineffaçables, son déicide.

S'il entre en lui-même, c'est là qu'il entendra ces accablantes et foudroyantes paroles : Hypocrite !

profanateur ! sacrilège ! Judas ! c'est là qu'il lira en lettres de sang, mais du sang d'un Dieu : "Malheureux ! pourquoi as-tu trahi le fils de l'homme par un baiser !"

Ayant Dieu pour ennemi, sa conscience pour accusateur, le remords pour bourreau, que va-t-il devenir ? Sentant tout le poids de son crime, va-t-il se convertir ? Nous laissons les réponses à un misérable qui avait vécu dans le crime et l'impiété. Un malheureux jeune homme entré nouvellement dans la carrière du vice, se présenta devant ce scélérat, avec un air abattu et consterné. Qu'as-tu ? lui demanda ce terrible vieillard. — "J'ai des remords, et je voudrais abandonner la voie du crime où je viens d'entrer." — Tu as des remords ! J'ai un puissant remède contre cette maladie des âmes faibles. Et voici le moyen horrible qui lui indique : "Vas communier en état de péché mortel, vas faire un sacrilège, et tu auras bien vite tué tes remords, et tu n'auras plus envie de te convertir." Ce moyen réussit au jeune homme, au delà de toute espérance ; mais après quelques années passées dans le crime, il mourut en désespéré.

Sans doute, qu'après un sacrilège, qu'on peut encore se convertir ; mais, on peut dire que les sacrements profanés, surtout dans une première communion, ne laissent que peu d'espérance de retour. Il y a une malédiction particulière attachée à ce crime, et pour celui qui commence par où Judas a fini, en osant braver Dieu, dans ses plus redoutables mystères.

Que l'endurcissement et la mort dans le péché, soient les châtimens ordinaires d'une première communion sacrilège, en voici une preuve entre mille. Ce fait est arrivé aux Etats-Unis.

Un missionnaire fut appelé auprès d'un malade,

français d'origine. Cet homme déjà sur le déclin de l'âge, vivait, comme bien d'autres, dans notre malheureux siècle, dans l'indifférence pour ses devoirs religieux. On l'avait toujours vu sombre et rêveur, quoiqu'il ne fut pas d'un caractère mélancolique. Rien ne lui manquait, du côté de la fortune ; il possédait une riche plantation ; ses esclaves étaient nombreux ; sa famille ne lui offrait que des sujets de consolation. Cependant, il souffrait, il était malheureux. Impossible de le voir deux fois, sans s'apercevoir qu'il était en proie à de noirs chagrins.

Cet homme tomba malade ; sa vertueuse famille s'empresse d'avertir le missionnaire. Celui-ci arrivait d'une excursion chez les sauvages. N'importe, quoiqu'épuisé de fatigue, il part sur le champ, pour se rendre chez le malade.

Tout le monde le voit arriver avec la plus grande joie ; car, on espère qu'il apporte au malade quelque consolation efficace. Celui-ci, informé de l'arrivée du prêtre, consent à le voir et à lui parler. Que se passa-t-il dans cet entretien ? C'est un secret connu de Dieu seul. Cependant, l'entrevue fut longue. Le prêtre sort enfin, et revient bientôt après, avec les derniers sacrements. Il apporte surtout la consolante Eucharistie, ce gage sacré de la résurrection et de la vie.

A la vue de son Dieu le malade s'écrie tout à coup d'une voix effrayante : “ Voilà mon juge ! ” Le missionnaire cherche à le rassurer ; mais, c'est en vain. “ *J'ai péché, continue le malade, j'ai livré le sang du Juste : Ma première communion a été un sacrilège.* ” A ces mots, il se couvre le visage, et, s'enfonce dans son lit, en proie à d'horribles convulsions. On le découvre. Le prêtre veut lui parler... Il était mort !... Mort en désespéré !..

Il a été probablement enseveli dans les enfers !
Quelle mort ! Quelle sépulture ! Quelle
éternité ! Que tout cela est bien capable de
glacer le sang dans les veines. C'est là la suite
d'une première Communion sacrilège.

Voici un autre trait qui a eu lieu en France.
C'était dans une ville où l'on se préparait à la pre-
mière Communion. La retraite des enfants était
terminée, le Grand Jour était arrivé. Le ciel était
pur, le soleil brillait d'un éclat extraordinaire, et
semblait vouloir honorer l'entrée triomphante de
Jésus-Christ, dans un grand nombre de cœurs inno-
cents. Mais quelle terrible scène, il doit éclairer
en même temps ! On se rend à l'Eglise ; la joie
brille sur tous les fronts : un seul paraît triste et
soucieux.

Le saint sacrifice commence ; tous les enfants
palpitent d'espérance et d'amour ; l'allégresse se
répand dans tous les rangs, à ces accents mélodieux :

Troupe innocente,
D'enfants chéris des cieux,
Dieu vous présente,
Son festin précieux.

Voici le moment de s'approcher de la table sainte.
Déjà Jésus repose sur la langue des premiers qui se
sont présentés. Le plus profond recueillement se
fait remarquer. Des larmes d'attendrissement
s'échappent de tous les yeux.

Mais, quelle n'est pas la surprise des assistants,
lorsqu'ils voient un de ces jeunes enfants tomber
tout à coup à la renverse, après avoir reçu la sainte
hostie ! On accourt, on le relève ; il est roide, il a
perdu la connaissance et la parole. On l'emporte
dans une maison voisine, on lui prodigue tous les
secours. Les médecins essayent vainement de le rap-
peler à lui.

La messe terminée, le prêtre qui a préparé les enfants au grand acte de la première Communion, s'empresse de venir voir ce malheureux enfant. Il l'appelle, point de réponse ; il l'appelle encore, même silence. Enfin, on remarque dans ses membres quelques mouvements convulsifs. Puis, il ouvre des yeux hagards ; sa figure est affreuse à voir. Aussitôt, son confesseur redouble ses instances ; il l'embrasse même, pour lui inspirer de la confiance, et lui adresse les paroles les plus tendres. Ce malheureux enfant déserre enfin ses lèvres, se tourne vers son confesseur, et fait entendre à tout le monde, ce peu de paroles : *“ J'ai fait un sacrilège ! ”* A ces mots qui jette l'épouvante dans tous les cœurs, il se retourne contre la muraille, et il expire ! . . .

St. Paul avait donc raison de signaler les mauvaises communions comme la cause des plus épouvantables châtimens, des maladies populaires, des morts subites, et des autres fléaux qui désolent la terre.

Une femme forte.

Dame Louise Henriette Boucher de la Braguerie, veuve Charles Taché est décédée à Boucherville, le 23 Juillet courant, à l'âge de 73 ans.

Cette dame distinguée par ses vertus chrétiennes et les brillantes qualités de son esprit, faisait le charme de toutes les sociétés qui étaient honorées de sa présence. La littérature, l'histoire, la géographie, l'astronomie, faisaient le sujet le plus ordinaire de ses conversations, quand elle se trouvait dans un cercle d'amis érudits. Elle était aussi douée du jugement le plus sûr, du sens le plus droit. Ses amis trouvaient en elle une conseillère aussi sage qu'éclairée.

Cette femme forte, mais au cœur sensible et compatissant, était mère de Monseigneur Taché, évêque de St. Boniface, du chevalier J. C. Taché, député-ministre de l'Agriculture, et de L. Taché, Ecuyer, Notaire et Shérif.

Monseigneur Lafleche s'est chargé de peindre, en traits saisissants, les hautes qualités du cœur et de l'intelligence de cette femme distinguée. Prenant pour texte ces paroles des Saintes Ecritures, *Mulier timens Deum, ipsa laudabitur. La femme qui craint Dieu, sera louée* ; l'éminent prélat a dit ce qu'était la femme canadienne dont dame Taché était l'une des dernières représentantes à notre époque.

Nous avons trop cédé, a-t-il dit, aux caprices et aux exigences du siècle, et nous avons rompu, malheureusement, le fil de ces belles et héroïques traditions de foi, de piété éclairée, de ces nobles et simples manières, apanage de nos aïeules, et si rare aujourd'hui.

Aussi, ces femmes fortes par le cœur et les vertus chrétiennes, ont préparé dans leurs fils des gloires pour la religion et le pays, des hommes de dévouement et d'honneur vrai. . . . Pleurons, a-t-il ajouté, ces grandes et nobles traditions de la famille qui s'en vont, se perdant de jour en jour, au contact du luxe et de la vanité contemporaines ; pleurons-les dans ces femmes d'un autre âge qui s'éteignent peu à peu, au milieu de nous, en laissant derrière elles un atmosphère lumineux de vertus religieuses, et de mérites patriotiques.

Pleurons, mais prions en même temps, pour que les exemples qu'elles nous laissent, ne soient pas perdus complètement, et que les femmes de notre âge, apprennent que la pratique des vertus de l'Évangile, est le seul moyen de donner aux familles cette sorte d'organisation, qui est la base de toute société chrétienne. . . .

Les dépouilles de feu Dame Taché ont été déposés dans les voûtes de l'Église de la paroisse, qu'elle a, pendant plusieurs années, édifiée par sa tendre piété, son immense charité et ses autres vertus. Les larmes abondantes et sincères qui ont arrosé sa tombe disent tout le regret que sa perte inspire.

UNE AUTRE FEMME FORTE.

La paroisse de Rimouski se rappellera longtemps le souvenir de la femme chrétienne et vertueuse que la mort vient d'arracher à l'affection de sa famille. Dame Elizabeth Dubergé, veuve de feu Pierre Gauvreau, qui vient de mourir au presbytère de St. Nicolas, de Lévis, à l'âge de 68 ans, après une maladie aussi prolongée que douloureuse, était bien aussi une de ces femmes qui passent au milieu de leurs semblables en faisant le bien, et qui mettent toute leur gloire, à laisser à leurs enfants, l'exemple de toutes les vertus.

Cette femme qui mettait tout son bonheur à sécher les larmes de tous ceux de ses connaissances que le malheur atteignait, et qui savait si bien cacher les abondantes aumônes que son immense charité lui faisait verser dans le sein des pauvres, était mère du Révd. M. Antoine Gauvreau, curé de St. Nicolas, des Révdes. Sœurs Sta: Agnès, de Jésus et Ste. Fortunaté, de la Congrégation de Notre-Dame, de Montréal, de MM. le Notaire Louis Gauvreau, et le Dr. Elzéar Gauvreau, &c.

Les funérailles de feu Dame Gauvreau ont eu lieu à Rimouski, le 7 du courant, au milieu d'un grand concours des paroissiens de cette localité et des paroisses environnantes.

CHRONIQUE

L'espace nous a manqué, jusqu'ici pour faire connaître à nos lecteurs un fait miraculeux qui s'est passé à Rome, il y a déjà quelques mois.

On écrit donc, de la Ville Eternelle à la *Correspondance de Genève*, en date du 27 mai dernier :

Quelqu'un a dit cette profonde parole : " jamais la rage de l'enfer n'est plus grande que, lorsqu'il plaît à Dieu de se faire voir aux hommes. " Rien

n'est plus vrai, et plus souvent démontré par des exemples.

On ne parle ici, depuis hier que d'un miracle dont toute la ville de Rome est témoin. Il s'agit d'une image de la Très-Sainte Vierge, placée au-dessus de la porte du convent de St. Chrysogone, ou Transtéverre, et qui, au témoignage d'une multitude qui stationne sur la place, remue les yeux.

Une image de la Vierge qui se mêle de faire un miracle ! Devinez, si vous le pouvez, les hurlements de fureur de la presse athée, ses ricanements et ses blasphèmes. Sa rage est d'autant plus grande que cette image sainte, en faisant un miracle, ne proclame pas seulement la puissance et la miséricorde de la Très-Sainte Vierge, mais célèbre, du même coup, la gloire de Pie IX. cette illustre glorification de Marie !

Voici comment : Personne n'ignore que le Saint Père, si persécuté, par la perversité des hommes, est en revanche, favorisé des grâces les plus insignes de Dieu. Déjà, en plusieurs occasions, la bonté Divine lui a communiqué la vertu de guérir des malades condamnés par la science. Or l'image en question a été placée sur la porte d'un hospice bâti par la princesse Odescacbi, en mémoire et en reconnaissance, de sa guérison opérée instantanément, il y a six ans, par les prières et les bénédictions de Pie IX. A côté de la Vierge, il y a deux autres images, celle d'un saint Trinitaire que la princesse avait envoyée, et celle de Pie IX, dans l'attitude de la prière. Le peuple appelle communément cette image de la Vierge *la madonna del Pipa*. Voilà le second et le plus violent motif de la frénésie dont la presse révolutionnaire s'est sentie transportée à la nouvelle de ce miracle. Plus il est

évident, plus il est attesté par la multitude qui, dès le matin, encombre la place de St. Chrysogone et ses abords, plus s'exalte la fureur des mauvais journaux.

Je me suis rendu sur les lieux, dit le correspondant, et voici ce qui m'a été raconté par un très grand nombre de témoins. Une pauvre mère dont les brigands Florentins avaient enlevé le fils pour la conscription, était venue toute éplorée, à l'église des Pères Trinitaires pour y chercher quelques consolations et la force dont elle avait besoin pour supporter le coup cruel qui la frappait. En sortant de l'Eglise, elle jette les yeux sur la madone et s'écrie : " O mère toute puissante, quand donc nous délivrerez-vous de ces brigands, qui nous arrachent nos enfants pour les pervertir ? "

Au même instant, elle tombe à genoux et pousse un grand cri. Les personnes qui, en ce moment, traversaient la place, s'arrêtent et se mettent à montrer à tous ceux qui arrivaient, la sainte image dont les yeux s'ouvraient et se fermaient tour à tour. Le peuple, à ce bruit, accourt de toutes parts, et depuis lors, la place ne désemplit plus. On illumine la façade de l'édifice dans laquelle est enchâssée la sainte image, et l'on n'entend, de tous les côtés que ce mot bien fait pour accroître le dépit et la rage de nos prétendus libérateurs : " La madone du Pape, fait un miracle ! "

Plusieurs fois, la police piémontaise a tâché de disperser la foule ; mais, celle-ci s'obstine, et la place est pleine nuit et jour ; et les cierges allumés et placés, par le peuple tout autour de la Madone, sont sans cesse renouvelés ; et ce peuple que la tyrannie révolutionnaire a poussé à bout, espère et dit à haute voix que ce miracle est le premier signal de la délivrance. Les hommes instruits partagent cette espérance des classes populaires.

Tout le monde voit, dans ce fait extraordinaire une nouvelle marque des grâces dont le Seigneur comble, en tout temps, son Eglise. C'est pour les Romains un motif particulier de joie que la puissance divine ait, cette fois ci, choisi pour se manifester, cette image de la Vierge, auprès de laquelle se tient agenouillé et transfiguré par la prière, le *vrai Pape de la Madone*.

A cette occasion, on se raconte tous les prodiges opérés par le Saint que Dieu a placé à la tête de son Eglise, et au milieu des tristesses qui accablent tous les cœurs, ses souvenirs font concevoir, pour l'avenir, les plus consolantes espérances.

Chacun se dit qu'il n'est pas possible que le saint Pape, comblé par le Ciel de tant de faveurs, et de gloires, n'ait pas été réservé pour assister au futur et prochain triomphe de l'Eglise. Ne sommes nous pas à la veille du 16 juin, de l'achèvement de cette longue période que le règne d'aucun pape, depuis St. Pierre, n'a encore dépassée. Cette circonstance inouïe ajoute encore à nos espérances, et répand dans le camp des enfants de l'Eglise une animation déjà joyeuse. Mais, comme par une espèce de contre coup de notre joie, la fureur des ennemis de Dieu s'exalte jusqu'à la demeure. Hier, le journal *la Capitale* ne pouvant nier l'enthousiasme du peuple, qui croit au miracle, prétendait que ce n'est qu'une jonglerie des religieux Trinitaires. Cependant ces religieux se sont tenus à l'écart et ont observé une attitude purement passive.

Nous tenons ces détails de la personne même qui a été envoyée sur les lieux par l'autorité ecclésiastique, pour vérifier le fait.

Réveillons donc, et notre courage et notre espérance. L'époque du calvaire fut aussi celle des grands prodiges ; après le calvaire, la résurrection.

Un pape prisonnier, qui souffre la passion et qui fait des miracles, est assuré du triomphe ; c'est dans la nature et la force même des choses. Groupons-nous courageusement autour de lui, et la victoire ne tardera pas à nous venir. “ L'œuvre de Dieu, disait Montalembert, n'a pas besoin d'empereurs ; les saints lui suffisent. ” Les saints ne lui manqueront pas ; Pie IX ! Ici avons-nous à craindre des grands de la terre ?

Mais, quoique le parfum des vertus de cet éminent Pontife se répand par toute la terre et que sa sainteté brille d'un éclat extraordinaire, cependant, il se trouve des hommes assez aveugles, assez ennemis de tout bien, pour le persécuter et resserrer de jour en jour d'avantage ses lourdes chaînes. A Rome, on se croit à la veille d'une persécution des plus sanglantes, et on espère que le nombre des victimes innocentes qu'elle fera, forcera, en quelque sorte le ciel, de mettre un terme à ses vengeances.

La France est à la recherche d'une tête, depuis que les affreux désastres de la guerre avec la Prusse, et ceux plus terribles encore que lui a valus la guerre civile, l'ont renversée presque sans vie, sur le sol, et ont arraché de ses veines son sang le plus pur.

Bien des chefs se sont déjà présentés à elle, mais un seul paraît à la hauteur de ses immenses besoins, va à la vigueur de sa constitution, quoiqu'elle ne soit pas encore prête à le recevoir. Oui, le Comte de Chambord qui a grandi dans l'adversité, et qui a profité des longues heures de l'exil pour étudier les besoins de sa patrie, paraît être l'homme, le souverain que la Providence a préparé au salut de la France. Puisse-t-il arriver bientôt, pour la retirer de l'affreux cahot où elle gémit.

FAITS DIVERS.

—La valeur totale des dons envoyés au Pape, à l'occasion de son jubilé, est évaluée à 26 millions de francs. La reine de Wurtemberg a envoyé 200,000 francs en or. De l'Amérique, le Pape a reçu 50,000 livres sterling, également en or.

—Plusieurs capitalistes de Québec et d'ailleurs se sont associés pour exploiter, à Kamouraska, le commerce de la sardine mise en boîtes et en canistres. Le capital souscrit est, nous dit-on, de \$12,000.

LES PREUX DE NOTRE TEMPS.—Le Général Baron de Charette, vient de faire un acte qui ajoute à l'estime que tous les cœurs catholiques et français professent envers le grand général. Le fait n'est pas actuel, puisqu'il y a plus d'un mois qu'il est arrivé, néanmoins, on aimera à le lire, car on aime toujours à voir un homme et surtout un général d'armée, ne pas rougir de professer hautement ses devoirs religieux. Les preux d'autrefois et ceux d'aujourd'hui se ressemblent ; l'héroïsme ne peut subir d'altération. Charette fait comme a fait St. Louis et St. Louis agissait comme agit Charette.

“ Avant-hier, dimanche, saint jour de la Pentecôte, un grand acte de foi a eu lieu à Rennes. Après une messe solennelle, M. le général de Charette a consacré tout son régiment au Sacré-Cœur. C'est le général de Sonis, nous assure-t-on qui avait rédigé lui-même l'acte de consécration qui a été lu par Mgr. Daniel, aumônier en chef, en présence du régiment sous les armes, et pénétré de respect et recueillement.

“ Le drapeau de Patay était porté par un officier devant l'autel.

“ Après la lecture de l'acte, le brave général a prononcé ces simples paroles d'une voix ferme, mais visiblement émue :

“ A l'ombre de ce drapeau teint du sang de nos plus
“ chères victimes, moi général, Baron de Charette, qui ai
“ l'insigne honneur de vous commander, je consacre au

“ divin cœur de Jésus mes volontaires de l'Ouest, zouaves
“ pontificaux, et je lui dis avec vous de tout mon cœur de
“ soldat et de toute mon âme : Cœur de Jésus sauvez la
“ France ! ”

—Voici une assez curieuse statistique : le relevé des
morts causées par l'ivrognerie :

En Angleterre, les excès de boisson tuent chaque année
une moyenne de 50,000 personnes, dont 12,000 femmes.

En Allemagne, les victimes de l'ivrognerie sont de
40,000 personnes par an.

En Russie, on n'en compte que 10,000.

En Belgique, 4,000

En France, 1,500.

D'après la statistique du docteur Everett, de Boston,
cinq cent mille personnes sont mortes, aux Etats-Unis,
des suites de l'ivrognerie, dans l'espace de huit ans.

—Il paraît que le fameux général félicien O'Neil, pro-
jette une nouvelle invasion du Canada. Mais le peu de
succès de ses premières tentatives l'ont engagé à modifier
son plan d'invasion. Ainsi au lieu d'attaquer le Canada, à
l'est, il le prendra à l'ouest et dirigera ses invincibles lé-
gions du côté de Manitoba. O'Neil annonce qu'il s'y ren-
dra à la tête de 100,000 hommes, s'emparera du Fort
Garry et proclamera la république irlandaise. C'est un
joli plan sur le papier.

CROIX DE MALTE.—La corporation, nous dit-on, a fait
dorer la croix de Malte qui se trouve sur une pierre déta-
chée de l'ancien château Saint Louis et faisant maintenant
partie du mur de la tour de l'Ecole Normale. La croix de
Malte est dorée ainsi que l'écusson qui la porte et le con-
tour de la pierre, porte la date 1647. Suivant nos archéo-
logues, cette croix a été placée dans le château par M. de
Montmagny, chevalier de Malte.

—On sait que le bien-aimé Pontife a commencé, le 21
juin dernier, la vingt-sixième année de son pontificat. Un
journal fait le résumé suivant de la durée des règnes de
ses prédécesseurs :

Ont régné moins de quinze jours	3 pipes.
Plus de quinze jours et moins d'un mois.	8 —
Plus d'un mois et moins de trois.	7 —
Plus de trois mois et moins de six.	7 —
Plus de six mois et moins d'un an.	19 —
Plus d'un an et moins de trois.	45 —
Plus de trois ans et moins de cinq.	33 —
Plus de cinq ans et moins de dix.	62 —
Plus de dix ans et moins de quinze.	44 —
Plus de quinze ans et moins de vingt.	17 —
Plus de vingt ans et moins de vingt-cinq.	9 —

Seul Pie IX a dépassé la vingt-cinquième année. Que nos prières et ses mérites le gardent encore à l'Eglise une longue suite de jours !

— On a encore souvenance du spectacle à la fois imposant et nouveau que présentait l'asile de Beauport dans la soirée à jamais mémorable du 22 juin, vingt-cinquième anniversaire du pontificat de l'illustre Pie IX. L'immense édifice ressemblait à une chapelle ardente et des milliers de curieux, qui avaient pourtant de si belles choses à voir dans nos rues toutes inondées de lumière, avaient déserté la ville pour aller contempler de près l'œuvre de M. Vincelette.

Les propriétaires de l'asile de Beauport ont voulu donner une seconde édition de cette féerie, et, hier soir, des milliers de spectateurs, malgré que la chose eût été tenue relativement secrète, étaient là pour admirer les magnifiques effets de lumière produits par les splendides transparents ornant les croisées du corps principal de la bâtisse, et les chandelles romaines disposées, partout avec art, depuis le rez de chaussée jusqu'au sommet de la coupole.

Les seuls changements apportés aux décors du 22 juin consistaient en ceci : dans l'inscription du sommet de la tour centrale, au lieu de lire, " il a vu les années de Pierre," on lisait, " il a vu les jours de Pierre." Au dessus de la principale porte d'entrée on lisait sur une longue banderole blanche : " sous le patronage de Mgr. l'archevêque." L'inscription suivante avait également

été ajoutée : “ il a rétabli la hiérarchie en Angleterre et en Hollande.”

L'illumination commencée à 9 heures, s'est terminée à dix heures et quart. Dans cet intervalle quatre ballons aux armes de Pie IX ont été lancés, salués, au départ, par les vivats de la foule.

Les personnes présentes, parmi lesquelles nous avons remarqué une centaine de prêtres, rapporteront un agréable souvenir de cette soirée et toutes les fois qu'ils auront occasion d'en parler ils ne manqueront pas de rappeler qu'ils la doivent à la libéralité des propriétaires de l'asile et à l'habileté de M. Vincelette.

AGRICULTURE.

CAUSERIE.

Le curé et ses habitants.

M. le Curé.—Si petit Baptiste a été pour nous, un si beau modèle à suivre, dans tous les travaux qu'il a exécutés jusqu'ici, il va encore nous tracer d'une main sûre, la voie que nous devons suivre, quand il s'agit de la fenaison.

Cet intelligent cultivateur voyait avec peine le retard que tous les habitants apportaient à faucher leur foin ; car, il savait que laisser mûrir le foin sur le champ, c'est lui faire perdre, en grande partie, ses facultés nutritives.

Les habitants.—Mais, au contraire, Monsieur le curé, couper le foin vert, c'est en perdre la moitié et même les trois-quarts.

M. le Curé.—Vous vous trompez grandement, mes amis, et vous l'avouerez avant de sortir d'ici ; écoutez bien ce que pensait notre modèle à ce sujet

et ce que l'expérience démontre tous les jours.

Pourquoi la paille, lorsque le grain est mûr, n'a-t-elle presque plus de valeur, pour la nourriture des animaux ? Cependant, si vous fanchez de l'avoine, de l'orge, &c., lorsque ces grains sont encore en fleurs, vous verrez que leurs tiges constitueront une aussi riche nourriture que le meilleur foin. Voici la raison de cette différence : Les sucs que reçoit la plante, du sol par ses racines, de l'atmosphère, par ses feuilles, servent d'abord à sa croissance, et cela jusqu'à ce qu'elle soit en fleurs. Mais du moment que cette plante a atteint tout son développement, et qu'elle est arrivée à l'instant où sa graine va se développer, à son tour, le phénomène change ; les matières nutritives qui sont encore toutes dans la tige, s'élève peu à peu, vers le sommet, pour former l'épis et la graine. Cette ascension de la sève continue jusqu'à ce que la graine soit arrivée à sa grosseur ; et alors, si vous coupez la plante et que vous la laissiez se dessécher, la tige ne vous présentera plus que des fibres ligneuses qui ne contiennent presque plus de nourriture, et toute la richesse de cette plante se trouve dans son épi.

Les habitants.—Nous admettons ce que vous venez de dire pour les céréales, et nous savons que la paille du grain qui a parfaitement mûri, n'est pas d'une grosse valeur ; mais, il ne doit pas en être ainsi du foin ?

M. le Curé.—Vous vous trompez encore ici, mes amis, le phénomène est le même dans l'une et l'autre plante. Prenez, par exemple, une tige de mil ou de trèfle. Tant que ces deux plantes ne sont qu'en fleurs, la tige est tendre et remplie d'un jus abondant, mais laissez tomber la fleur et se former la graine, puis abattez ce foin ; et après une journée ou deux passées au soleil, vous verrez que sa tige

est dure, cassante, et qu'elle aussi, ne contient plus que des fibres ligneuses.

Dans les céréales, vous êtes au moins dédommés du peu de valeur de la paille, par le grain qui vous en revient ; mais il n'en est pas ainsi pour le foin que vous cultivez pour sa tige ; alors c'est une perte sans dédommagement. Quand vous fauchez votre foin quand il est mûr, sa graine se perd, soit sur le champ, soit dans la charette, soit sur le fenil, ou ce qui est encore pire, sur le dos de vos animaux. De plus, dans cet état de maturité, le foin se dépeuple de sa tête et de ses feuilles, et alors que reste-t-il ?

Savez-vous ce qui vous trompe et qui vous fait croire que le foin coupé vert diminue de moitié ? C'est parceque les tiges du foin fauché dans cet état, sont très-flexibles et se pressent facilement ; au lieu que quand le foin est mûr, sa tige qui est dure et raide se presse difficilement, et dans les deux cas, la même quantité de foin, fera des meules de différentes dimensions ; celle composée de foin mûr sera de grosseur double, mais d'un poids la moitié moindre.

Vous le savez, le poids n'est pas toujours en raison directe de la masse. Si vous voulez vous convaincre de la vérité de ce que j'avance, pesez un voyage de foin coupé vert, avec un autre de même dimension de foin coupé mûr, et vous verrez que la différence sera sensible, en faveur du premier. Et cette différence, ce sont vos animaux qui en bénéficient ou encore, faites une autre expérience : engraissez deux bœufs de même âge et de même grosseur, et vous verrez que s'il vous faut quatre voyages de foins verts, pour engraisser l'un, il vous faudra au moins huit voyages de foin mûr, pour mettre l'autre dans le même état d'embonpoint.

Les habitants.—Mais, Monsieur le curé, savez-vous que vous nous ouvrez les yeux sur un sujet important, et que nous comprenons maintenant que la doctrine du petit Baptiste a tout-à-fait du bon sens.

M. le Curé.—Voilà donc encore une conversion d'opérée ; et ce ne sera pas la dernière, j'espère.

Petit Baptiste qui savait que plus la récolte du foin se fait avec promptitude, moins il court de danger, prit à son service, plusieurs journaliers et journalières, pour la saison, et malgré qu'il eut une quantité considérable de foin à récolter, quinze jours lui suffirent pour le faucher et le rentrer. Comme il savait qu'il est toujours préjudiciable d'exposer le foin à la pluie et à la rosée, il avait soin de mettre en petites meules, tous les soirs, celui qu'il ne pouvait entrer le jour même. Le lendemain matin, il laissait disparaître la rosée, avant d'ouvrir ses meules. Quand il craignait la pluie, il lui arrivait quelquefois d'entrer son foin un peu souple, mais alors pour empêcher qu'il ne se gâtât, il le saupoudrait de sel.

Avec ses précautions, petit Baptiste put faire toute sa récolte de foin dans les meilleures conditions possibles ; ce qui faisait un grand contraste avec ses voisins, qui par la lenteur qu'ils apportaient à leurs travaux, eurent à subir bien des accidents.

Les habitants.—Si petit Baptiste avait été à notre place, cette année, nous ne savons comment il se serait pris pour se mettre à couvert des pluies fréquentes que nous avons eu, et qui ont sérieusement endommagé une grande partie de notre récolte de foin ?

M. le Curé.—Vous croyez sans doute m'embarasser par cette question et trouver la sagesse de notre jeune cultivateur en défaut ; mais vous cra-

chez en l'air et ça va vous tomber sur le nez, comme on dit vulgairement. D'abord, petit Baptiste aurait commencé sa fenaison quinze jours avant vous autres, et il aurait eu le temps de la terminer avant les grandes pluies ; en second lieu, en supposant qu'il aurait eu à faire ses travaux en même temps que vous, l'étude qu'il avait faite des signes du temps, et la précaution qu'il aurait eu de mettre son foin, tous les soirs, en meule, lui aurait fait éviter la plupart des accidents, qui vous ont fait éprouver de si grandes pertes.

Les habitants.—Merci, Monsieur le curé, nous sommes pleinement satisfaits de vos explications.

RECETTE.

PROPRIÉTÉS MÉDICALES DES ŒUFS.

L'expérience a démontré depuis longtemps que le blanc de l'œuf est le remède efficace contre les brûlures. Sept ou huit applications successives de cette substance adoucissent la douleur, et empêchent l'air d'atteindre la brûlure. On rapporte des histoires extraordinaires au sujet des propriétés curatives d'une huile nouvelle que l'on extrait du jaune des œufs de poules. Après qu'on a fait bouillir les œufs jusqu'à ce qu'ils soient durs, on écrase les jaunes et on les met au-dessus du feu, où on les maintient en les brassant soigneusement jus-

qu'à ce que toute la substance soit sur le point de prendre en feu, car c'est à ce moment que l'huile se sépare et peut être recueillie. Le jaune d'un œuf produira près de deux cuillerées à thé et cette huile, c'est celle dont se servent la plupart des colons du sud de la Russie pour guérir les coupures, les contusions et les égratignures.

Guérison Miraculeuse.

Sous ce titre : *Une guérison à Lourdes*, nous lisons ce qui suit dans la *Semaine Catholique* de Toulouse :

“ Nous extrayons d'une lettre qui nous est communiquée par une personne des plus judicieuses et des plus dignes de foi le récit d'un fait qui vient de se passer à Lourdes, sans que nous prétendions toutefois nous prononcer sur sa nature et son caractère surnaturel ou non, ce qui n'appartient qu'à l'autorité ecclésiastique.

Lourdes, 27 juin 1871.

“ Toute la ville est pleine encore du bruit d'un événement qui vient de se passer, il y a quelques jours, à la grotte. Il semblait que la sainte Vierge attendait notre arrivée pour augmenter notre foi.

“ Vendredi dernier 23 juin, vers dix heures et demie du matin, c'est-à-dire le lendemain de notre installation, une jeune fille des environs de Toulouse, depuis plus de six mois paralysée du côté droit, a été miraculeusement guérie par les eaux de la source.

“ Voici quelques détails :

“ Les médecins l'avaient envoyée à Cauterets ; en passant à Lourdes, elle eut l'inspiration de s'arrêter à la grotte pour y prier la sainte Vierge et demander sa guérison. Son père, qui n'avait jamais eu la moindre confiance à l'intervention divine, et se moquait des miracles, voulait à peine arrêter sa voiture. Il pressait sa fille de continuer sa route sans lui permettre de s'approcher de la fontaine miraculeuse. Enfin, à force d'instances elle obtint de descendre. Son père la prit dans ses bras et la porta sur les bords de la source. Ne pouvant s'y baigner, elle obtint qu'on lui en lavât légèrement les jambes. Presque au même instant une grande révolution s'opéra en elle, et avant qu'elle eût même terminé sa courte prière, elle s'écria : *Je suis guérie : posez-moi par terre, je veux marcher.* Son père, qui ne pouvait la croire, ne voulait pas l'abandonner ; mais elle se dégagea, fit quelques pas et courut à la grotte remercier Notre-Dame de Lourdes.

Elle était effectivement guérie et toutes les personnes qui avaient été témoins de ce prodige se jetaient à genoux et pleuraient à chaudes larmes. Son père pleurait aussi ; fou d'émotion et de joie, il ne pouvait en croire ses yeux.

Mais est-ce bien ma fille ? disait-il ; est-ce bien elle ? ” Et il la touchait, il la regardait, il demandait pardon à la sainte Vierge d'avoir douté de sa puissance.

“ Un autre monsieur qui se trouvait là par hasard, voyageur incrédule qui visitait par curiosité la grotte miraculeuse, plutôt pour se moquer de la foi des assistants que pour adresser ses vœux à la sainte Vierge, fut tellement frappé de ce miracle qu'il perdit presque connaissance. Pâle de frayeur

et tremblant de tous ses membres, il s'accrocha des deux mains à la grille du sanctuaire pour s'empêcher de tomber. Lorsqu'il partit, il avait la foi, et plusieurs autres personnes se convertirent comme lui immédiatement.

“ Un prêtre du Sacré-Cœur de la maison de Toulouse était témoin de ce fait.”

ANNONCE.

UN de nos agents de Montréal, M. Pierre Picard, a en mains un riche assortiment d'ornements d'église, de tableaux, de livres d'écoles, etc. Tous ces objets sont livrés à des prix excessivement réduits, et tous ceux qui se rendent à Montréal, devraient visiter son établissement de la rue St. Antoine, près de l'Evêché.

CONDITIONS.

La *Gazette des Familles Canadiennes* paraît tous les quinze jours. Le prix de l'abonnement, qui n'est que D'UN ÉCU, doit être payé invariablement au commencement de chaque année.

Toutes les correspondances concernant la rédaction et les abonnements, ainsi que les échanges, devront être adressées au rédacteur, à St. Jean Chrysostôme.

✎ Nous autorisons tous ceux à qui nous adressons plusieurs exemplaires, à recevoir le prix des abonnements.

On pourra déposer à Québec, le prix des abonnements chez M. le secrétaire de l'archevêché.

A Montréal, le Révd. M. Picard, du séminaire de St. Sulpice, M. J. Godin, professeur à l'école Normale Jacques Cartier, et M. Pierre Picard marchand d'ornements d'église, sont chargés d'enregistrer les nouveaux abonnés et de recevoir le prix de leur abonnement.

A Rimouski, M. l'abbé J. Gagné, du séminaire de cette localité, nous rendra les mêmes services.